

françois drouvin
**THÉRAPEUTE
 DES LIEUX**

par Gaëlle Grandon

« Je viens visiter ce vieux menhir tous les deux mois.
 À travers lui, je cherche à être en respect
 avec le messager du moment. »

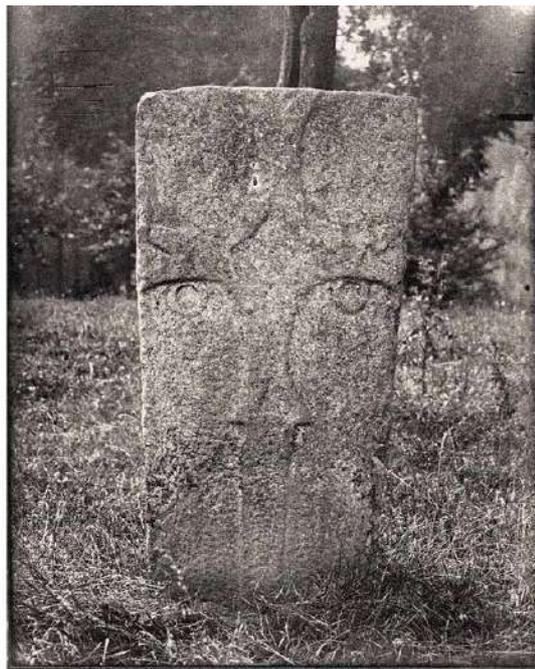
françois Drouvin et moi rendons visite à « la vieille dame », un menhir massacré et sculpté en forme de croix à la période chrétienne pour son coterpaïn qui dérangeait. Nous nous trouvons au milieu d'un plateau au riche passé de tailleurs de pierre et de peuples « primitifs » qui, selon le thérapeute, logeaient ici entre -400 000 et -350 000 ans. Une époque où l'on connaissait les pierres et leur pureté qui servaient notamment à la fabrication de silex. Reportage au cœur d'un rituel. Nous marchons vers le menhir qui est à treize mètres. « On ne va pas aller le voir tout de go. C'est comme si on allait voir une personne dans une salle d'hôpital ou dans un Ehpad. On y va gentiment, on frappe d'abord à la porte, on attend qu'il y ait une acceptation à l'intérieur et puis progressivement, on arrive et on s'assoit au pied du lit, avec grand respect. »

Approbation de présence

Sur le trajet qui nous sépare de la pierre, François Drouvin, thérapeute des lieux, me raconte que dans les années 1960, il y avait deux pèlerinages religieux organisés par les deux communes voisines mais que ces rituels étant passés de mode, la pierre était désormais presque tombée dans l'oubli.

Nous marquons un arrêt. « Nous allons lui demander l'autorisation de nous approcher étape par étape, aura par aura. On s'arrêtera à chaque aura de son charisme. Nous avons déjà traversé au moins cinq auras, parce qu'il y a des auras jusqu'à quatre cents mètres. Mais là, on est dans les auras proches, respectons cet espace afin que le contact se fasse bien. » Après un instant d'écoute et de silence, François se sent aspiré vers elle, mes pas se calent sur les siens. « C'est le signe, dit-il, de l'approbation de notre présence ». Nous nous élançons vers un trajet labyrinthique imperceptible, comportant un système de portes et de couleurs qu'il me propose de découvrir. Nous cheminons ainsi, en prêtant quelques minutes, à proximité du menhir jusqu'à parvenir en face de lui, à distance de bras. « Quand cela sera possible, on pourra y mettre un contact physique. À chaque inspiration, on pourra capter les picotements qui entrent dans nos pieds et dans nos jambes jusque dans notre ventre et notre cœur. Et lorsque nous inspirons au-dessus de la pierre, la connexion cosmique est bien plus élevée et enrichissante encore. »

Je demande : « C'est donc une dame ? » « Oui, c'est une pierre plutôt féminine. L'énergie déployée est délicate, elle est tout en finesse, tout en subtilité. »



Menhir « La Pierre base » de Souffrèsourt (Somme). Photo prise entre 1900 et 1910. Archives départementales de la Somme - cote MF30/19

Grande sagesse

Le silence, à nouveau, comme pour recevoir et enregistrer les informations données. « Vous pouvez lui confier quelque chose qui demande une réponse d'un être d'une grande sagesse. Le message sera transmis à votre corps et votre âme, pas forcément en simultané, alors mémorisez vos ressentis... » La main posée sur ce roc, François poursuit : « Vous pouvez continuer à respirer pour sentir qu'ici et maintenant, il y a un dialogue avec un morceau de l'histoire de l'humanité et sa vitalité qui se diffuse dans votre corps, cœur, genou, cou... Cela dépend de votre réceptivité. Remercions-la. Ce n'est pas une simple pierre. C'est une sorte de matière, un très vieux géopolymère, agglomérat d'informations et de transmission. » Son admiration est perceptible et nourrie d'un grand respect semblable à celui que l'on accorde à un maître.

« Merci aussi car c'est un lieu qui attire beaucoup les oiseaux, avec une croissance des végétaux qui est supérieure à la normale. Cette pierre maintient un ordre là où le fonctionnement est trouble partout ailleurs. C'est pour cela que j'ai arrêté de concevoir des parcs de façon ordinaire, parce que je remarquais que j'avais beau dessiner de beaux jardins, ce n'est pas pour cela que les animaux et les oiseaux le pratiquaient comme je l'avais dessiné ! Il y avait des choses subtiles que je n'avais pas apprises dans mon bac+6 d'architecture. Ce constat m'a poussé à réapprendre des savoirs feng shui, de géobiologie, le chamanisme, la symbolique des plantes, l'acupuncture du sol, pour venir faire du paysage autrement, où le vivant va en profiter pleinement. »